

## Georges Gaudion (1885-1942), chimiste, musicien, poète, peintre et illustrateur français

**Résumé** Les œuvres de Georges Gaudion, ingénieur chimiste de la première promotion de l'Institut de Chimie de Toulouse créé en 1906 par Paul Sabatier, illustrent parfaitement ce que son maître avait exprimé à l'occasion d'un discours prononcé à l'Académie des Jeux floraux en 1907 dans lequel Sabatier veut « témoigner que la science et la poésie ne sont pas des ennemies, que loin de se repousser et de se déplaire, elles peuvent être l'objet d'un même culte ». En parallèle de ses activités de chimiste à Toulouse, Gaudion fut un artiste prolifique touchant beaucoup de domaines : la peinture, la poésie, la musique, les arts décoratifs. Sa production littéraire, musicale, et surtout picturale, est enthousiasmante, au carrefour de multiples disciplines, entre critique et création.

**Mots-clés** Georges Gaudion, Paul Sabatier, catalyse, aquarelles, poèmes, jazz.

**Abstract** **Georges Gaudion (1885-1942), a French chemist, musician, poet, painter and illustrator**  
The works of Georges Gaudion, chemical engineer from the first promotion of the Toulouse Chemistry Institute created in 1906 by Paul Sabatier, perfectly illustrate what his master had expressed during a speech given at the Academy of Floral Games in 1907 in which Sabatier wants "to testify that science and poetry are not enemies, that far from repelling and displeasing each other, they can be the object of the same cult". In parallel with his activities as a chemist in Toulouse, Gaudion was a prolific artist touching many fields: painting, poetry, music, decorative arts. His literary, musical and above all pictorial production is exciting, at the crossroads of multiple disciplines, between criticism and creation.

**Keywords** Georges Gaudion, Paul Sabatier, catalysis, watercolors, poems, jazz.

Georges Gaudion est né à Toulouse le 22 novembre 1885 [1]. Ses parents, issus de la bourgeoisie, lui offrirent une éducation confortable. Mais le petit garçon est chétif et souffreteux ; il est veillé, couvé et, bien entendu, il est terriblement gâté... Assez vite, il ressent un profond attrait pour les livres qui combent la solitude de sa chambre d'enfant unique et malade.

À l'adolescence, Georges s'affirme comme un être passionné et est déjà, à 17 ans, très polyvalent. S'il s'enthousiasme encore pour la photographie, qui avait connu des grandes heures à Toulouse, il est aussi féru de poésie et de musique. Il évolue dans une ère qui nous apparaît comme un tournant sans précédent sur le plan des sciences et leurs applications : l'électricité, les automobiles, le cinématographe... Georges suit avec engouement les nouveautés techniques, mais aussi les différents courants artistiques du cinéma ou de la photographie.

En 1904, il intègre la Faculté de droit de Toulouse, envisageant, sûrement sur les conseils de son père, une carrière d'avocat. Cependant, ses études ne vont pas assouvir sa soif de connaissance et ne lui laisseront que le souvenir d'une rencontre majeure dans sa vie, celle qu'il fit avec Touny-Lérys – alias Marcel Marchandeaudeau (1881-1976), qui fut poète.

Bref, le droit ne l'intéresse pas vraiment et il se dirige vers des études scientifiques, alors même que les sciences subissent de grands changements dans leurs enseignements. À cette époque, la personnalité marquante de Toulouse est Paul Sabatier ; natif de Carcassonne, il s'y installa en 1883. Sabatier bouleversa en profondeur l'enseignement de la chimie par la création de plusieurs instituts d'enseignements appliqués, dont l'Institut de Chimie en 1906, qui conduisait en trois ans à un diplôme d'ingénieur chimiste « ICT » [2].

Gaudion s'inscrivit dès la première rentrée, en 1906, et devint l'un des premiers diplômés ingénieur chimiste en 1909. Une de ses aquarelles représentant l'Institut de Chimie montre une foule bigarrée des savants qui l'occupent (figure 1).

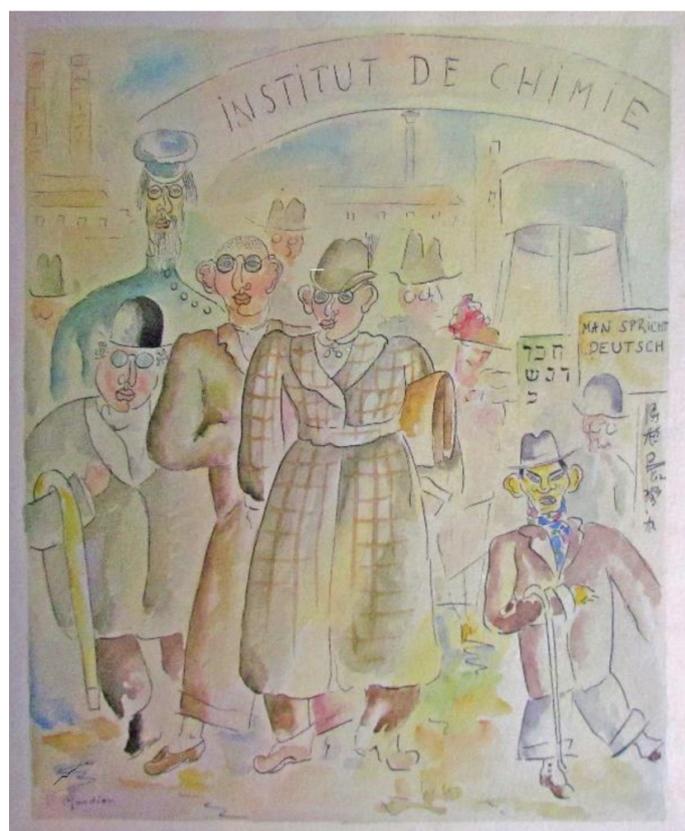


Figure 1 - L'Institut de Chimie de Toulouse vers 1930 (aquarelle et encre) - (coll. part., DR).

Des écritures allemandes et hébraïques donnent des informations sur le caractère cosmopolite de l'Institut, alors qu'on remarque des personnages asiatiques au premier plan, car à cette époque beaucoup d'étudiants venaient d'Extrême-Orient, comme en témoignent les photographies des promotions.

## Le chimiste

Les premiers travaux chimiques de Georges Gaudion ont été réalisés lors de la préparation de la thèse qu'il soutint le 11 juin 1911, qui portait pour titre : « Nouvelle méthode générale de synthèse des amines forméniques par hydrogénation catalytique des éthers nitreux », et dont la plus grande partie fut publiée en 1912 dans le tome 25 des *Annales de Chimie et de Physique* [3]. Le deuxième sujet, obligatoire à cette époque et qui consistait en une recherche bibliographique, concernait « Les travaux récents sur les effets chimiques des rayons radioactifs ».

La présentation du candidat avait été brillante et le président du jury, Paul Sabatier, le complimenta par ces mots : « *Mon cher Gaudion, vous nous êtes venu de la littérature et de la poésie... On a bien pris un chimiste pour en faire un mainteneur des Jeux Floraux... Je suis d'autant plus heureux de la voie que vous avez suivie, que l'on n'arrive aux découvertes que par l'imagination ; c'est la poésie qui vous a amené à découvrir ce que vous nous avez si bien exposé, et à réussir une opération catalytique que moi-même je vous avais déclarée impossible, dans mon cours. Je vous ai cité en témoignage, il y a quelques jours, dans la conférence que j'ai faite à Berlin, à tout ce que l'Allemagne contient de célébrités chimiques, et j'ai signalé la route nouvelle que vous venez d'ouvrir.* » Il devait confirmer cet avis l'année suivante lors du « discours Nobel » qu'il prononça à l'occasion de la remise de ce prix : « *Dès qu'elle a été décrite, cependant, notre méthode a retenu l'imagination de nombreux chercheurs tant en France qu'à l'étranger, et leurs efforts ont contribué à une extension de son utilisation. Il serait trop long d'énumérer leurs œuvres individuelles, mais je dois au moins mentionner les noms de Darzens, Brunel, Godchot, Leroux, Breteau, Willstätter, Padoa et autres, ainsi que ceux de mes élèves Gaudion et Mignonac.* »

Mais quelle était donc cette « opération catalytique » que Gaudion avait réussie alors que Sabatier l'estimait « impossible » ? La réponse est indiquée totalement dans le titre de la thèse : l'hydrogénation des éthers nitreux (nitrites d'alkyles) avait permis d'accéder aux alkyl amines correspondantes. Cette réaction avait fait l'objet d'un grand nombre de travaux en raison de l'intérêt synthétique qu'elle présentait, mais tous les essais mettaient en jeu la seule méthode que l'on connaissait à cette époque : l'utilisation de l'hydrogène naissant. Pour cela, certains systèmes procèdent en milieu alcalin, sodium ou amalgame de sodium au contact de l'eau ou d'un alcool, d'autres sont basés sur l'utilisation d'un milieu acide, zinc fer ou étain réagissant avec de l'acide sulfurique, chlorhydrique ou acétique dilué. En aucun cas ces techniques ne produisaient des amines, mais on isolait essentiellement l'alcool résultant de l'hydrolyse du nitrite accompagné de petites quantités d'ammoniac ou de sel d'ammonium.

Gaudion a eu l'idée d'appliquer aux nitrites d'alkyles la méthode d'hydrogénation directe en présence de métaux divisés de Sabatier et Senderens. Il a alors hydrogéné plusieurs nitrites sur le nickel et sur le cuivre et dans tous les cas il a obtenu les amines avec de bons rendements, observant cependant la formation d'amine secondaire, en quantité plus importante que l'amine primaire, accompagnées d'une très petite quantité d'amine tertiaire. Après avoir étudié et comparé les produits de la réaction dans les cas où le catalyseur est le nickel ou le cuivre, il a vérifié que les facteurs importants de l'évolution du processus étaient, dans le réacteur, la température et les vitesses d'écoulement du liquide et du gaz, pour éviter un entraînement trop rapide des vapeurs

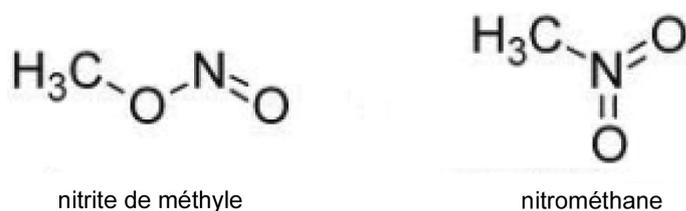


Figure 2.

par l'hydrogène, et par suite un contact limité avec le métal catalyseur.

L'auteur s'est alors livré à une étude, originale pour l'époque, du mécanisme réactionnel. Parmi les différentes hypothèses, il a montré que celle de l'isomérisation du nitrite d'alkyle en son isomère l'hydrocarbure nitré devait être retenue, ce qu'il a vérifié à partir des résultats de Sabatier et Senderens concernant l'hydrogénation catalytique des dérivés nitrés (figure 2).

Par la suite, les travaux de recherche de Gaudion ont d'abord bénéficié des connaissances qu'il avait acquises dans le domaine des amines lors de sa thèse et déjà dans un travail préliminaire où il avait appliqué à la pipéridine la méthode de Sabatier et Mailhe pour la préparation des amines par action de l'ammoniac sur les alcools en présence d'un oxyde catalyseur. Il s'agissait cette fois de réaliser l'alkylation de la pipéridine par les alcools propylique, isoamylique et le cyclohexanol. Dirigés à 350 °C sur une colonne d'oxyde de thorium, les mélanges, molécule à molécule, de pipéridine et d'alcool, ont conduit aux pipéridines N-alkylées correspondantes [4].

Mais surtout, il eut un rôle majeur dans la démonstration de la réversibilité de l'activité catalytique telle que Sabatier l'avait prédite à partir du concept de la formation d'un composé temporaire, concept que ce dernier avait élaboré pour expliquer l'action des catalyseurs. Pour lui, le nickel et les autres métaux actifs (cuivre, cobalt, fer, platine) devaient non seulement être capables de fixer l'hydrogène libre, mais aussi ils devaient pouvoir prendre l'hydrogène de substances susceptibles de l'abandonner et, en conséquence, ils devaient être des catalyseurs de déshydrogénation. C'est en fait le cas : à une température comprise entre 250 et 300 °C, le cuivre en poudre provoque très commodément la déshydrogénation des alcools primaires en aldéhydes et des alcools secondaires en cétones, méthode pratique très utile pour effectuer cette transformation [5].

Ainsi, le concept d'un composé temporaire a incité Sabatier à utiliser des métaux finement divisés, d'abord comme catalyseurs d'hydrogénation, puis comme catalyseurs de déshydrogénation. En ce qui le concerne, Gaudion a réussi à former directement des nitriles, à partir des amines primaires, sur un catalyseur hydratant-déshydratant, comme la thiorine, ou encore à 300-350 °C sur du nickel réduit [6]. Avec ce même nickel, dans les mêmes conditions, il a pu réaliser des réactions de dédoublement en permettant le retour des méthyl et éthyl anilines à l'aniline elle-même [7].

Abandonnant la chimie des amines pour aborder de nouveaux domaines, notre chimiste, travaillant en collaboration avec Alphonse Mailhe, un autre élève de Sabatier, étudia une réaction d'intérêt pratique important qui avait fait l'objet de travaux réalisés par d'illustres savants : la décomposition thermique du pinène [8]. Persuadés que l'intervention de catalyseurs déshydrogénants devait permettre d'abaisser la température nécessaire au bon déroulement du processus, modifiant ainsi les conditions du dédoublement, ils étudièrent

dans un premier temps l'action des métaux divisés sur les vapeurs de pinène, puis appliquèrent leurs résultats à d'autres composés.

Comme ils l'avaient prévu, les métaux divisés – cuivre, nickel, cobalt et fer – permettent d'opérer à températures plus basses ; le cuivre, dans ces conditions, étant le meilleur catalyseur accroissant d'une manière très notable la proportion des hydrocarbures aromatiques formés par le dédoublement pyrogéné du pinène.

Ce dernier résultat incita les chercheurs à réaliser des essais industriels à partir de plusieurs tonnes d'essence de térébenthine traitée à 600-630 °C en présence de cuivre, ce qui leur permit de récupérer avec un rendement supérieur à 20 % divers hydrocarbures aromatiques. L'intérêt industriel ne devait pas échapper à Sabatier qui déposa un pli cacheté, sans doute avec l'intention de protéger cette découverte ! Les observations recueillies au cours de ces premiers travaux permirent de modifier légèrement les conditions expérimentales, et c'est en procédant à des déshydrogénations catalysées par le nickel en présence d'hydrogène que furent obtenus les résultats suivants :

- le pinène conduisit à des hydrocarbures benzéniques (cumène, cymène) accompagnés d'hydrocarbures saturés ;
- le limonène et le camphre produisirent du cumène et du cymène ;
- le cyclohexanol fut déshydrogéné en phénol ;
- la pulégone en crésol et thymol ;
- et l'essence de térébenthine conduisit à la formation d'une quantité importante d'un mélange de benzène, toluène et xylènes.

Un nouveau domaine intéressa aussi Gaudion : celui des relations entre les catalyseurs métalliques et les alcools. Son hypothèse de départ était que les oxydes anhydres, classés comme catalyseurs de déshydratation, devaient permettre la réalisation, dans de bonnes conditions, des réactions de crotonisation des aldéhydes issus de la déshydrogénation des alcools. Il confirma cette hypothèse en travaillant à partir d'alcool éthylique circulant dans un tube comprenant deux parties séparées par un tampon de verre :

- la première partie comportait une couche de cuivre réduit permettant, par un chauffage à 300 °C, la déshydrogénation de l'éthanol en éthanal ;
- la seconde était remplie d'un oxyde catalyseur (oxyde de thorium, de titane ou d'uranium) qui, chauffé à 360 °C, devait réaliser la crotonisation de l'éthanal.

Il put vérifier ainsi la formation de l'aldéhyde crotonique, mais les faibles rendements obtenus l'incitèrent à travailler directement sur l'éthanol en présence d'oxyde d'uranium seulement, à 360-400 °C. Les rendements médiocres obtenus furent améliorés en partant du paraldéhyde et en utilisant un oxyde comme catalyseur à 360 °C, permettant d'isoler essentiellement le crotonaldéhyde et l'hexadiénal dont l'hydrogénation a conduit au butanol et à l'hexanol normaux [9].

L'étude suivante avait pour objectif d'étudier le dédoublement de la glycérine en présence de divers catalyseurs [10] : alumine (catalyseur de déshydratation), le cuivre (déshydrogénant) et l'oxyde d'uranium  $UO_2$  (catalyseur mixte) :

- l'alumine à 360 °C conduit, comme prévu, à la formation d'acroléine et à des produits de condensation ;
- le cuivre seul à 330 °C donne une suite de réactions débutant par la déshydrogénation de la glycérine en une grande quantité d'acroléine, accompagnée par de l'éthanol et du propanal, tandis que cette même transformation suivie d'une

hydrogénation génère plusieurs alcools : éthanol, propanol et alcools à 5 et 6 atomes de carbone ;

- l'oxyde d'uranium provoque surtout une réaction de déshydrogénation avec formation d'acroléine, ses produits de condensation et ceux résultant de la perte d'oxyde de carbone et de réactions successives, l'éthanol et l'éthanal.

Les travaux chimiques de Gaudion, dont l'essentiel a été présenté ci-dessus, témoignent de ses excellentes qualités de chimiste. Ces qualités, il en faisait également profiter ses élèves de l'Institut de Chimie de Toulouse où il avait été affecté dans le cadre de ses fonctions d'enseignant. C'est comme assistant à la Faculté des sciences, puis chef de travaux pratiques, qu'il exerçait en 3<sup>e</sup> année des études d'ingénieur chimiste de l'ICT.

Ses élèves appréciaient beaucoup ses démonstrations et ses commentaires, montrant la grande culture scientifique qu'il avait acquise au cours de sa carrière. Les responsables de la Faculté, doyen en tête, savaient reconnaître ses mérites et le lui témoignèrent en le proposant comme officier d'Académie, distinction qui lui fut décernée en 1930, et officier de l'Instruction publique en 1937. Enfin, rappelons qu'il fut l'un des deux élèves, avec Georges Mignonac, que Paul Sabatier a cité le 11 décembre 1912 dans le discours qu'il prononça à l'occasion de la cérémonie de réception du prix Nobel de chimie.

Mais Gaudion fut aussi un artiste prolifique – adoptant George (sans s) comme prénom d'artiste –, faisant côtoyer les arts et la science, touchant beaucoup de domaines – peinture, poésie, musique et arts décoratifs –, ayant à cœur de mener à bien toutes ces disciplines dans sa vie. Sa production artistique est enthousiasmante, au carrefour de multiples disciplines, entre critique et création.

### Des dons précoces de musicien

Ayant appris le piano très jeune, Gaudion ne se contente plus très longtemps de jouer les œuvres des autres et, dès l'âge de 17 ans, de 1903 à 1910, il compose des préludes et des mélodies. Cependant, la production musicale qui l'intrigue le plus est celle qui s'apparente aux débuts du jazz. Dès 1909, il écrit des « ragtimes », alors que l'intrusion de ce genre musical dans le paysage français durant les années précédant la guerre de 1914 reste timide. Ceci ajoute de la valeur à sa démarche car seuls quelques artistes français, qui ont parfois eu l'occasion de voyager outre-Atlantique, s'en font l'écho. Gaudion est l'un des premiers Français à composer du jazz.

Créés en 1909, édités en 1910, il composa quelques danses comme *Nicaragua*, *Champagne-cocktail*, et un « cake-walk », *Toronto City*. La même année 1910, une édition de ses œuvres, perforée pour piano mécanique, est réalisée aux États-Unis et il écrit à un ami : « *Ma musique a un succès fou à l'heure actuelle en Amérique. Les éditeurs se la disputent et les mélomanes se l'arrachent.* »

Le thème du jazz se décline dans l'œuvre peinte de Gaudion : nous y retrouvons les musiciens noirs, les clubs où se joue ce style de musique, les danseurs, les instruments de musique, et notamment le banjo (*figure 3*).

Ces talents de compositeur se doublent aussi d'un talent d'analyste : il crée mais il analyse aussi la création, comme en témoigne le traité qu'il écrivit sur *L'esthétique et la technologie musicale* qui est une réflexion sur la portée sociologique de l'art musical et l'évolution de l'École moderne. Quelques-unes de ses œuvres ont été jouées au Théâtre Impérial de



Figure 3 - *Lampes à arc*, pour les *Poèmes* de Paul Morand, 1926, Éditions Richard. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (DR).

Compiègne, en février 1993, avec Emile Naoumoff. En 2004, un récital de piano lui rendait hommage à Toulouse.

### Création de la revue *Poésie* et production littéraire

Avec Touny-Lérys (alias Marcel Marchandeu), rencontré sur les bancs de la Faculté de droit, ils vont créer ensemble à la rentrée 1904 une revue originale qui s'inscrit à cette époque dans un vaste mouvement national ; on voit en effet dans beaucoup de villes de province émerger des revues qui se consacrent à la poésie. La revue toulousaine se démarque quelque peu en ce qu'elle fut d'une remarquable qualité. Ainsi *Poésie* contiendra non seulement des textes et des poèmes inédits de lettrés méridionaux, mais également beaucoup de grands noms de la poésie contemporaine [11]. Toutes les tendances de la poésie s'expriment ici ; les talents confirmés côtoient des plumes en devenir, de Mistral à Apollinaire, de Maeterlinck à Paul Valéry.

Parallèlement à cette activité, Gaudion publie plusieurs recueils de poèmes : *Les âmes palies*, *La maison d'enfance* (1905), *Des petits pas sur la pelouse*, *Προμύξιν* (1906), *Le jeu docile* (1907), *La prairie fauchée* (1908), ainsi que des textes en prose : *Lampes avant le seuil* (1906), et *Le baguier de la Joconde* (1908). La poésie de Gaudion est post-symboliste, renouvelant de multiples références érudites artistico-littéraires, puis naturaliste, tranchant ainsi avec les valeurs symbolistes, moins positives et très individualistes, le tout sur un terreau d'idée régionaliste et favorable à la décentralisation.

Un article dans la revue *l'Archer* consacré à Gaudion nous renseigne sur la perception par le public de *La prairie fauchée* : « *Les critiques en signalèrent la fraîcheur, la richesse de la musique intérieure, les notations en demi-teintes, la mélancolie qui se cache sous un sourire, le repliement sur soi, tandis que se couchent, comme l'herbe aux fenaisons de la vie, les rêves, les illusions de l'enfance et de l'adolescence.* »

Autre avis, celui de Francis Carco, ami de l'artiste : « *La poésie de Gaudion est de recueillement : elle m'apparaît comme une forme souple et voluptueuse, gardienne d'une terre aux lauriers vivaces, aux cyprès robustes et compacts sur l'azur... Je préfère l'ardente tendresse du Jeu docile, où le symbole, de moins en moins abstrait, revêt la forme savoureuse de l'image* » [12].

Outre cette activité de poète, Gaudion écrivit aussi des essais qui reflètent la pensée de son époque et de son milieu : *Nietzsche décadent* avec Louis Estève en 1905, *Les héritages du romantisme* avec le même collaborateur, et en 1907 *Le sport de l'esthétique et de l'indifférence*, avec Jean Fabre.

### Gaudion, peintre et illustrateur de livres (1920-1938)

L'autre grande rencontre marquante dans la vie de Gaudion est celle de Luce Boyals (1892-1946) qui devint sa femme en 1921. Artiste peintre, elle fréquenta quelque temps la Grande Chaumière, grand atelier où Antoine Bourdelle enseignait à ses disciples, situé dans le quartier Montparnasse, alors haut lieu de la vie nocturne.

Notre chimiste dessine depuis son enfance et peint, entre deux poésies, deux compositions musicales. Cependant, il va devenir dans les années 1910 extrêmement productif jusqu'à en délaisser la plume, comme l'écrit Touny-Lérys qui le lui reproche un peu. Mais pour Georges, « *une chose importait : faire ce qui lui plaisait et la peinture lui plaisait plus que tout le reste* ». Il ajoute qu'il a « *tout sacrifié à la peinture* » ; il entend sûrement par là sa carrière littéraire mais aussi scientifique !

Il est intéressant de considérer un travail grâce auquel Gaudion s'est fait connaître : celui de l'illustration. Car si son style est marqué par les arts graphiques des années 1920, il a également réalisé de véritables illustrations pour des éditions dites de luxe (expression qu'il abhorrait). L'explosion simultanée de l'innovation et de l'intérêt du public pour l'art fournit un terrain favorable à la profusion de livres qui dans tous leurs aspects reflétaient le « modernisme », qui devint l'Art-déco. Dans l'un de ses articles, il partage sa vision de l'illustration : « *Le véritable rôle de l'illustration est, non pas de suivre pas à pas le mot, de suppléer par une mise en scène précise et une grande abondance de détails notre imagination défaillante, mais plutôt de créer l'atmosphère, de baigner l'œuvre dans la lumière qui lui est propre* ».

Les thèmes illustrés par Gaudion sont multiples mais se cristallisent cependant autour de quelques axes majeurs, tel le paysage, sujet de prédilection des peintres régionaux contemporains (figure 4), mais aussi autour de ce que nous nommerons « de la modernité », regroupant ainsi sous cette expression les motifs mettant en scène :

- les progrès techniques ;
- les débuts de l'émancipation des femmes, les loisirs,

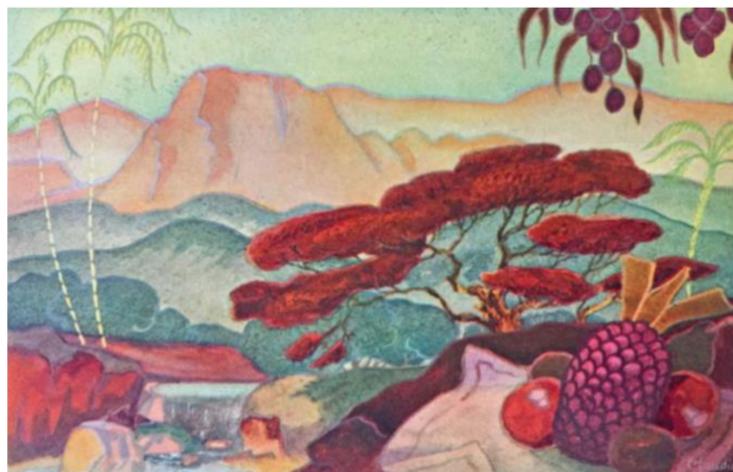


Figure 4 - Illustration pour la nouvelle *Le Paradis perdu* de Marius-Ary Leblond, paru dans *Cinq histoires d'Outre-mer*, édité par Roger DaCosta pour le laboratoire de l'Hépatrol, 1939 (DR).

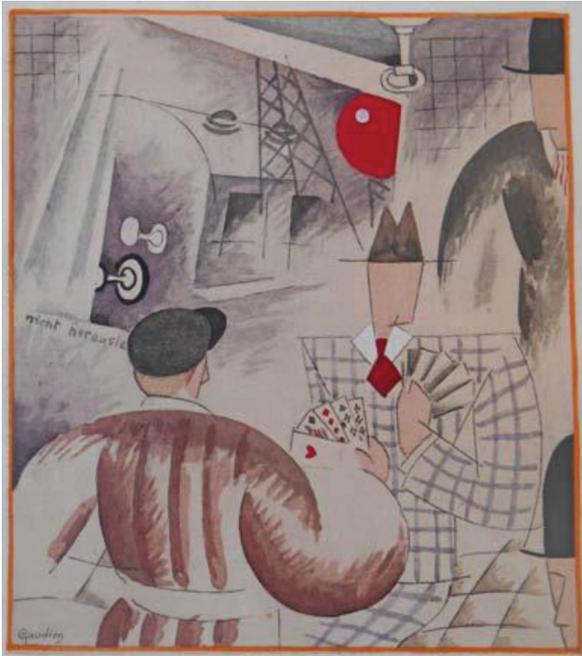


Figure 5 - Nicht herausle (ne pas sortir), pour les Poèmes de Paul Morand, 1926, Éditions Richard. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (DR).

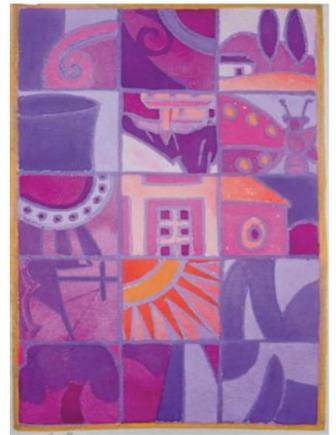
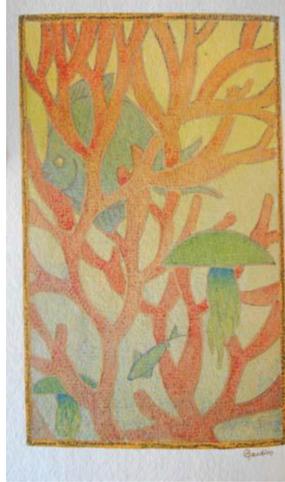
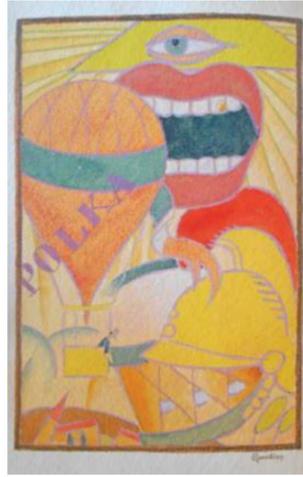


Figure 7 - Pour les Poèmes de Cocteau, 1920 (coll. part., DR) : Polka ; A louer ; Fonds coralliens ; Camaïeu de violets (de gauche à droite).

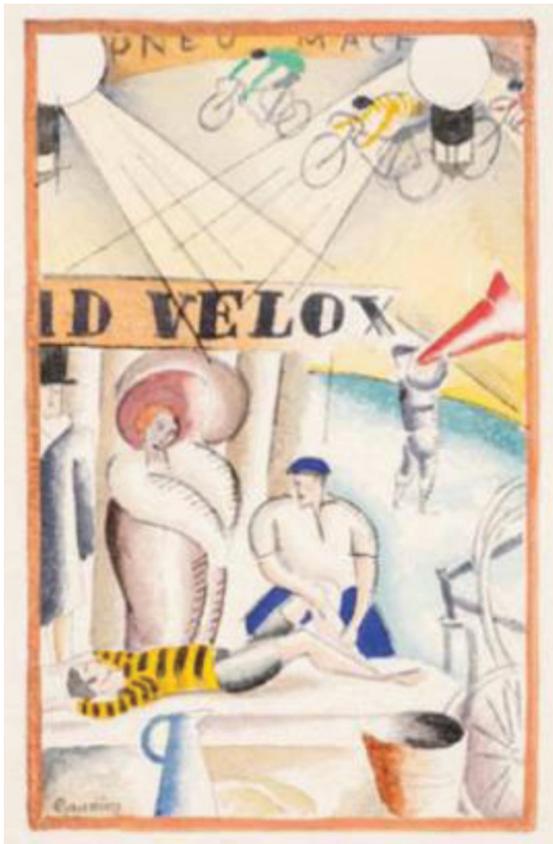


Figure 6 - La nuit des Six-Jours, pour Ouvert la nuit de Paul Morand, vers 1920 (coll. part., DR).



Figure 8 - Feuilles de température, pour les Poèmes de Paul Morand, 1926, Éditions Richard. Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (DR).

les sports mécaniques, le tourisme, en un mot : les Années folles (figures 5 et 6).

En 1920, Gaudion choisit de réaliser sept aquarelles pour illustrer une sélection de poèmes de Jean Cocteau, qu'il a assurément croisé du temps de *Poésie*. C'est sa première incursion dans l'univers de l'illustration. Cet ouvrage unique, édité à compte d'auteur par les Éditions de La Sirène à Paris, a une histoire touchante car il le destine à sa fiancée, Luce Boyals. Les aquarelles originales déclinent des thèmes qu'on retrouve

peu dans sa production, en dehors de la musique et du paysage (figure 7) ; les autres sont d'une facture très originale. En 1926, les Éditions Richard de Toulouse font appel à Gaudion pour illustrer de seize aquarelles les *Poèmes 1914-1924* de Paul Morand, ouvrage paru à 400 exemplaires. On y trouve quelques morceaux de bravoure tels *Lampes à arc* (figure 3) ou *Feuilles de température* qui allient un graphisme profondément marqué par le post-cubisme, avec des plans ouverts représentant plusieurs points de vue d'une même scène, et un esprit Art-déco pour le goût du motif décoratif et la simplicité optique (figure 8). Ces illustrations sont très représentatives du style de Gaudion dans les années 1925 avec un traitement post-cubiste du dessin.



Figure 9 - À la manière de Fernand Léger, Frontispice d'À la manière de... pour Reboux et Mueller, Éditions Richard, 1927 (coll. part., DR).

Pour la énième édition du best-seller de Reboux et Müller, *À la manière de...* (1927), les éditions toulousaines Richard font de nouveau appel à lui pour illustrer une vingtaine de pastiches d'écrivains avec des parodies rendant compte de la popularité des artistes ainsi caricaturés. On ne pouvait trouver meilleur choix que Gaudion, lui qui pendant une grande partie de sa vie d'artiste est allé chercher les influences des nombreuses avant-gardes qui avaient marqué la scène artistique française (et mondiale). On retiendra surtout les imitations de Gus Bofa (qui avait fort peu goûté la « plaisanterie », Matisse, Laboureur (que Gaudion admirait beaucoup), Fernand Léger... (figure 9). Le frontispice, très amusant, montre un « autoportrait » de Gaudion en chimpanzé, en train de « singer » les artistes, essayant de reproduire la Vénus de Milo, avec derrière une composition cubiste de Braque ou Picasso.

Après avoir choisi d'illustrer, à compte d'auteur, Cocteau et Morand, il récidive à une date indéterminée (vraisemblablement après 1935) mais cette fois pour une œuvre beaucoup plus personnelle, ses propres poésies. Le recueil *La Prairie fauchée*, paru aux Éditions Poésie en 1909, est certainement celui qui connut le plus de succès dans la carrière d'écrivain de Gaudion. Mais la peinture et le dessin s'étaient emparé de son esprit et de son cœur et à partir de 1910, il abandonna la plume pour le pinceau. Il a réalisé pour ce volume (qui est unique) de nombreuses illustrations, culs-de-lampe et vignettes, avec des thèmes qui lui sont chers : la vie rurale versus la vie urbaine, les toits de la ville, les arbres (figure 10), et d'autres thèmes plus originaux dans son œuvre (enfants, animaux...).

Plus tardivement, les Éditions Dacosta lui demandent en 1939 de créer des illustrations originales pour *Cinq nouvelles d'outre-mer*. Cet ouvrage reprend des légendes des anciennes colonies françaises et Gaudion ne se limite pas cette fois à un style imitatif. L'occasion lui est donnée d'exprimer sa créativité, le thème exotique correspondant aux sujets qu'il aime illustrer.

Ce travail d'illustration sera le dernier pour Gaudion qui meurt des suites d'un accident tragique de montagne en février 1942.

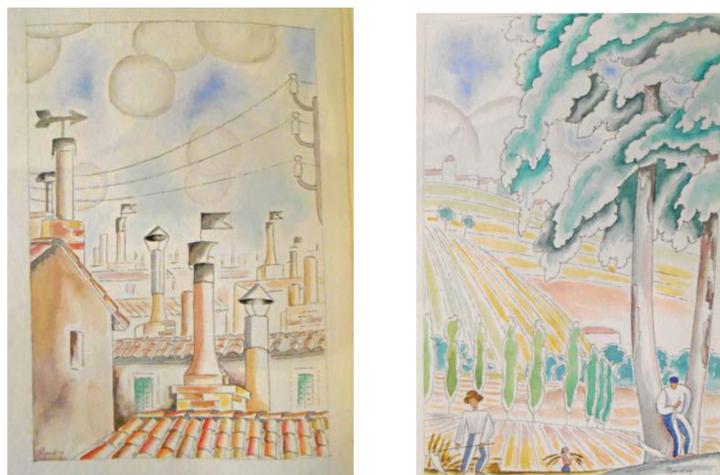


Figure 10 - Deux illustrations pour *La Prairie fauchée*, vers 1935, Galerie Moulins, Toulouse (DR).

Aujourd'hui, l'œuvre de Georges Gaudion est présente dans quelques musées – Paul-Dupuy à Toulouse, Toulouse-Lautrec à Albi – et a une place de choix au musée de Rabastens où une salle lui est dédiée depuis 2010 sous l'impulsion de son conservateur Guy Ahlsell de Toulza. Un cercle de collectionneurs s'est constitué et a pour rendez-vous la Galerie Moulins, rue du Rempart-Saint-Etienne à Toulouse, où ses propriétaires font vivre avec passion ses œuvres. Il y eut aussi dans les années 2000 quelques grandes ventes publiques qui ont fait voyager ses aquarelles. Une partie de ses archives sont conservées au musée du Vieux-Toulouse.

[1] A. de Pérignon, *George Gaudion*, Az'art atelier éditions, 2019.

[2] A. Lattes, *Paul Sabatier, un chimiste visionnaire*, Nouveau Monde Éditions, 2019.

[3] G. Gaudion, Nouvelle méthode générale de synthèse des amines forméniques par hydrogénation catalytique des éthers nitreux, *Ann. de Chim. et de Phys.*, 81<sup>e</sup> série, 25, 1912, p. 125-136, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9603514z/f147.item.r=Gaudion>

[4] G. Gaudion, Alcoylation catalytique de la pipéridine, *Bull. Soc. Chim.*, 1911, t. 9, p. 417, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k282044r/f421.item.r=Gaudion> (sans l'équation).

[5] P. Sabatier, G. Gaudion, Déshydrogénation catalytique par le nickel en présence d'hydrogène, *C. R. Acad. Sci.*, 1919, t. 168, p. 670-672, Pli cacheté, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3121p/f672.item.r=Gaudion>

[6] P. Sabatier, G. Gaudion, Sur un nouveau cas de catalyse réversible : formation directe des nitriles à partir des amines de même chaîne carbonée, *C. R. Acad. Sci.*, 1917, t. 165, p. 224-227, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3118k/f224.item>

[7] P. Sabatier, G. Gaudion, Sur les divers modes de dédoublement des amines par catalyse : retour à l'aniline des anilines substituées, *C. R. Acad. Sci.*, 1917, t. 165, p. 309-313, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3118k/f309.item#>

[8] P. Sabatier, A. Mailhe, G. Gaudion, Action des métaux divisés sur les vapeurs de pinène., *C. R. Acad. Sci.*, 1919, t. 168, p. 926-930, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3121p/f926.item.r=Gaudion>

[9] P. Sabatier, G. Gaudion, Sur la crotonisation de l'aldéhyde éthylique : formation du butanol et de l'hexanol à partir de l'éthanol, *C. R. Acad. Sci.*, 1918, t. 166, p. 632-636, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3119w/f638.item>

[10] P. Sabatier, G. Gaudion, Sur le dédoublement de la glycérine en présence de divers catalyseurs : formation des alcools éthylique et allylique, *C. R. Acad. Sci.*, 1918, t. 166, p. 1033-1039, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3119w/f1039.item>

[11] *Poésie*, publication trimestrielle parue entre 1905 et 1911 dirigée par G. Gaudion, Touny-Lerys et Marc Dhano. Concernant la revue, Jean-Noël Lalonde en a fait une remarquable et complète étude dans sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle : Étude de Poésie 1905-1911, Toulouse II Le Mirail, 1971. Il a notamment eu accès à toute une correspondance entre Gaudion et Touny-Lérys, aujourd'hui en partie perdue, qui nous apprend énormément sur ces années-là.

[12] Cité dans une lettre de Francis Carco.

**Amandine DE PÉRIGNON,**

Assistante de conservation, Musée du Vieux-Toulouse.

**Armand LATTES,**

Professeur émérite des Universités, Université Paul Sabatier, Toulouse.

Courriels : [adeperignon@yahoo.fr](mailto:adeperignon@yahoo.fr) ; [arlattes@yahoo.fr](mailto:arlattes@yahoo.fr)